

*Diffusé pour la Gloire d'Hakadoch Baroukh' Hou,
par la Yéchiva Torat N'aïm Cj Nice
5786/2026 - 27^{ème} année*



Parachat EMOR

N° 991

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 1^{er} mai 14 iyar

Entrée de Chabat 20h00

**pour les Séfaradim réciter la
bénédiction de l'allumage*

*AVANT d'allumer**

Coucher du soleil 20h33

Samedi 2 mai 15 Iyar

Réciter le Chémâ avant 9h12

Sortie de Chabat 21h22

Rabénou Tam 21h59

Chabat Chalom dans le Sourire !

« Le Temps Est Précieux »

Par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

Dès le lendemain du repas du Seder, au cours duquel nous parlons de la sortie d'Egypte, la TORAH nous ordonne de compter quotidiennement pendant 49 jours, soit 7 semaines, comme il est dit dans PARACHAT EMOR (23-15, 16 et 17) : « Puis vous compterez pour vous, depuis le lendemain de la fête, depuis le jour où vous aurez offert l'Omer, sept semaines entières ; vous compterez jusqu'au lendemain de la septième semaine, soit cinquante jours, et vous offrirez une offrande nouvelle à l'Et., (...) deux pains de deux dixièmes de fine farine ».

Le temps ! « Time is the life ! » Le temps, c'est la vie ; et la vie c'est le temps. Le temps est très précieux : il faut l'employer au mieux et le consacrer au Service divin.

A propos du temps, le roi David dit dans TEHILIM 144, verset 4 : « L'homme est semblable à la buée, ses jours sont comme l'ombre qui passe. » H'AZAL s'interrogent : A quelle allure passe le temps ? A l'allure de l'ombre de l'oiseau qui vole !

La TORAH précise : « Vous compterez pour vous [LAH'EM] [dans votre intérêt]. Il s'agit de compter chaque jour, d'apprécier chaque instant, de se préparer à l'événement le plus important de l'existence d'Israël : le cinquantième jour, c'est-à-dire la FETE DE CHAVOUOTH, fête du DON de la TORAH. Chaque jour correspond au temps nécessaire pour s'améliorer, se perfectionner afin de s'imprégner des quarante-huit

qualités indispensables pour acquérir notre Sainte Torah, comme il est enseigné dans les PIRKE AVOTH : « La Torah est plus grande que la prêtrise et la royauté ».

La prêtrise s'acquiert avec 24 qualités, la royauté 30 et la TORAH avec 48 qualités. En voici quelques-unes. La première, absolument indispensable, c'est avant tout L'ETUDE et LA CONNAISSANCE DE LA TORAH, puis L'ECOUTE, L'HUMILITE, LA JOIE, LA FREQUENTATION DES SAGES, LA CONFIANCE DANS L'ENSEIGNEMENT des MAITRES, CONNAITRE LA PLACE QUI NOUS REVIENT, ETRE AIMABLE, ACCEPTER LA REPRIMANDE et AIMER HAKKADOCH BAROUKH HOU.

Certains disent : « Time is money ». La monnaie, en Hébreu, cela signifie compter. Nos Sages nous enseignent dans PIRKE AVOTH (5-7) que le temps, c'est la VIE : « Grande est la Torah, elle donne à ceux qui la pratiquent la VIE en ce MONDE et la FELICITE dans le MONDE FUTUR. Elle est un arbre de VIE pour ceux qui s'y attachent et ceux qui la soutiennent sont HEUREUX.

Le temps est précieux : ne le perdons pas à nous amuser c'est-à-dire à user notre âme. Voici pourquoi nous récitons, tous les jours, dans la prière du soir : « KI EM H'AYENOU [car ils sont notre vie, prolongent nos jours, nous les méditerons jour et nuit, ton AMOUR et TA PROTECTION ne nous abandonneront jamais !] ».

Quizz sur Méguilat Routh

Règles : PAF 3 euro/personne (à m'envoyer sur Revolut ou PayPal ou espèce),
envoyez vos réponses avant le 24 mai 2026 – par mail daatora@gmail.com, ou sur mon WhatsApp (0627835951)
ou par courrier Rav Imanouel Mergui 29 boulevard mantega righi 06100 Nice,
Lot à gagner : un bon de 25 euro sur Amazon par tirage au sort.

- 1/ que signifie le mot ROUTH ? _____
- 2/ qui meurt et pour quelle raison ? _____
- 3/ Pourquoi Naomi demande à ses belles filles de retourner chez leurs parents après le décès de leur mari ? _____
- 4/ quel est le deuxième nom de Naomi et sa signification ? _____
- 5/ Qui suit Naomi ? _____
- 6/ dans quelle ville elles arrivent en Erets Israël ? _____
- 7/ chez qui se rendent-elles ? et, pourquoi ? _____
- 8/ avec qui Routh va se marier ? _____
- 9/ à qui Routh est comparée ? _____
- 10/ comment s'appelle le fils de Routh ? _____
- 11/ qui l'a nommé ? _____
- 12 / où Rachi dans le H'oumach cite Routh ? _____
- 13/ qui est l'ancêtre de Routh cité dans le H'oumach ? _____
- 14/pourquoi au chapitre 4 verset 17 le fils de Routh est appelé "le fils de Naomi" ? _____
- 15/ quel âge avait Boaz lorsqu'il a épousé Routh ? _____



Eliyahou Hanavi 3

tiré de Otsrot Ah'arit Hayamim, Rav Yéhouda H'ayon

Les Sages nous enseignent au traité Erouvin 43B que le prophète Eliyahou ne viendra pas annoncer la venue du Machiah', le vendredi veille de Chabat et les veilles de Yom Tov à cause du 'tora'h'. Rachi commente : à ces moments tous sont préoccupés à préparer Chabat et la fête, s'il venait tous iraient l'accueillir et ne pourraient préparer correctement Chabat et les fêtes !

Selon Tossfot au traité Erouvin, il ne viendra pas également avant le repas de Chabat et de Yom Tov, puisque là aussi tous sont affairés au repas.

Peut-il venir après le repas ? Le Talmud laisse cette question en suspens.

Le Tour (O''H 295) écrit : étant donné que le prophète Eliyahou ne viendra pas le jour de Chabat nous annoncer la Guéoula, nous le citons le samedi soir pour prier qu'à partir de la sortie de Chabat il peut venir.

Nous pouvons noter un point intéressant : les préparatifs de Chabat sont d'une immense importance, Eliyahou Hanavi ne viendra pas nous perturber au moment où nous sommes occupés à préparer Chabat et ce même si, bien évidemment, la Guéoula est tant espérée !

Ceci reste tout de même surprenant, nous dit le Rav Yaakov Landau dans son livre Kavod H'ah'amim, la Guéoula serait-elle vraiment retardée ne serait-ce que d'un seul jour pour pouvoir préparer Chabat ? Ne serions-nous pas à même de mettre de côté les préparatifs de Chabat pour accueillir Eliyahou Hanavi ? Qui serait prêt à perdre cette occasion pour son couscous du vendredi soir ?! Il nous faut dire, propose le Rav, si la date de la venue du prophète Eliyahou devait être un vendredi alors D'IEU le devancerait au jeudi, tel que D'IEU a fait pour la sortie d'Egypte qu'IL l'a devancé !

Libre de choisir 7. – d'après Rav Akiva Tats

Le premier choix que l'homme doit faire consiste à décider de ne pas se laisser aller à ses habitudes routinières et ses comportements dénués de conscience, ce type de comportements détruit la vie et ne laisse rien de ses énergies (*le Rav dit ici quelque chose de fondamentale, tout d'abord nous voyons qu'il y a une graduation dans le concept du libre arbitre, par conséquent la première chose que nous devons choisir et de décider de choisir ! et donc de ne pas se laisser aller aux comportements habituels, il n'y a pas de tabous dans la Tora, tout doit être analysé et révisé, il n'y a pas d'acquis. Parce que ce qu'on fait de façon routinière et banale ne laisse aucune énergie chez l'être.*)

D'IEU demande à Avraham de ligoter son fils Yitsh'ak pour le monter sur l'autel en holocauste. Cet épisode nous livre comme idée que Avraham a dû choisir une position qui s'oppose à toutes ses énergies naturelles. Chaque millimètre de son être a exprimé son opposition à cet acte. Le sacrifice d'Yitshak n'est pas que l'expression d'une opposition émotionnelle et éthique, c'est une opposition à l'absolu même, Avraham sait profondément qu'il est improbable que D'IEU lui demande pareil acte. Mais quelque soit la pensée et le ressenti de Avraham, il y a ici ordre divin, et son libre de choisir se dessinait en cela s'il allait rejoindre l'ordre divin ou le trahir. Un réel libre arbitre ne peut se faire uniquement si le seul moteur opératoire est le libre arbitre lui-même ! si l'homme mêle dans son choix ses tendances ou toute faculté de son être il n'est plus dans le libre arbitre. Le libre arbitre ne peut exister seulement là où toute tentative des émotions primaires de l'être sont mises de côté. Là commence le "judaïsme" – le mouvement extrême de l'être qui s'oppose au courant du laisser aller naturel, Avraham en est le précurseur et a ouvert la voie vers toute la Tora (*dans notre société ce discours est déplaisant, là où on prône le libertinage existentiel, cette volonté de ne se laisser guider uniquement par les instincts pulsionnels de l'être, ici on ne peut pas entendre le concept de "béh'ira", de libre arbitre. En*



vérité la question que soulève le Rav est fondamentale, formulons-la ainsi : est-ce que la Tora s'oppose à MES convictions ? mes instincts ? mes désirs ? mes émotions ? où est la place du MOI dans la Tora ??? si on répond par oui, on est confronté à plusieurs problèmes, tout d'abord on serait en décalage avec soi-même ; puis pourquoi D'IEU aurait-IL créer une multitude d'êtres humains, tous différents, intellectuellement, émotionnellement etc. si pour au final dire à tout le monde de laisser sa personne de côté et de se plier aveuglément aux exigences divines ? La Tora est-elle limitée à être un système qui détruit l'homme, l'individu ? serions-nous condamné à vivre dans la

frustration permanente ?... cette question occupe une place prépondérante dans la vie de l'être. Mais il y a quelque chose de biaisé dans cette interrogation. Le "aller à l'encontre de soi" n'est pas le produit de la Tora, prenons pour exemple un adolescent qui voudrait faire une activité dont ses parents lui interdisent, il est évident que cet adolescent le vivra telle une frustration, répétons la question dans le couple, notre conjoint n'est pas toujours partant pour nos projets, allons nous

vivre notre couple telle une frustration, et pareil pour les célibataires etc. La question de la frustration n'est pas propre à la Tora, ce qui lui est propre sera la réponse qu'elle proposera ! Revenons au discours du Rav : le "choisir" doit laisser de côté tout élément et par conséquent il se situe au niveau le plus pur de l'être, la question sera ENSUITE de savoir comment on va mettre en pratique ce qui a été choisi, mais avant toute chose nous devons choisir, et choisir implique une pureté absolue, la pureté de l'être dans toute son excellence, je pense même que ce n'est que dans le libre arbitre que l'être, l'homme, existe véritablement ! aujourd'hui on nous apprend à ne plus choisir, ou encore à choisir de ne pas choisir...).

**Nous approchons si D'IEU veut
du millième numéro !**

**Je vous invite à prendre vos plumes,
pour partager une réflexion, un témoignage
envoyez à daatora@gmail.com**

Dans notre paracha, au chapitre 23, la Tora nous parle des fêtes : Roch Hachana, Kipour, Pessah', Chavouot et Soucot. Elle ouvre les fêtes en nous rappelant, encore une fois, de respecter le Chabat. Rachi s'interroge déjà sur la raison pour laquelle le Chabat est le préambule aux fêtes, il répond : pour t'enseigner que tout celui qui transgresse les fêtes c'est comme s'il transgressait le Chabat, et tout celui qui respecte les fêtes c'est comme s'il respectait le Chabat. Il y a un lien certain entre Chabat et les fêtes.

Elargissons l'idée de Rachi et analysons. Il est évident qu'il nous faut comprendre quel rapport y-a-t-il entre Chabat et les fêtes ? Mais si Rachi voit un lien c'est qu'il y a quelque chose de commun entre Chabat et les fêtes. Allons plus loin : cela veut dire que tous ces moments, chacun avec sa spécificité, doivent être vécus comme un seul événement qui se décompose de ces moments.

Rappelons d'abord le commentaire du Maharal dans son Gour Aryé : tous ces jours de fêtes sont également appelés Chabat ! il y a au total sept jours de Yom Tov dans la Tora - le premier et le dernier jour de Pessah', un jour de Chavouot, un jour de Roch Hachana, un jour de Kipour, le premier et le dernier jour de Soukot, ils correspondent au Chabat qui est le septième jour. Chaque jour de fête est un arrêt partiel et le Chabat est l'arrêt

collectif... (à développer davantage). Selon cette idée les sept jours de Yom Tov, représentés par les fêtes de la Tora, sont une entité. Il ne faut pas vivre les fêtes uniquement dans leur aspect individuel mais voir ici une idée collective, tous renfermés dans le Chabat. Il y a le sens individuel et spécifique à chaque fête et il y a le sens général, une trame qui traverse ces moments de fête et constituant dans leur addition le Chabat. Par conséquent chaque Chabat est le microcosme des fêtes. J'entends l'écho de votre interrogation : quelle est cette idée qui se dessine à travers les sept jours de Yom Tov ? Comment retrouver toutes les fêtes dans le Chabat ?

Dans notre paracha les fêtes sont appelés "moëd" qu'on traduit (faussement) par les fêtes. Cette traduction est inexacte, puisque le Tabernacle est appelé "Ohel Moëd", et ce lieu saint n'a rien de festif, il est le lieu du service sacrificiel. Alors qu'est-ce que "moëd" ? On pourrait traduire par "rencontre". Comme le temple est un lieu de rencontre entre D'IEU et l'Homme, ainsi ces moments sont des temps de rencontre entre D'IEU et l'Homme. Allons plus loin le mot "moëd" contient la syllabe "ëd", qui se traduit ainsi : témoin. Ce lieu saint ainsi que ces moments saints témoignent de cette rencontre D'IEU et Homme.

L'aventure de la vie veut que l'homme aille vers le divin, tout

au moins cherche le divin. Tout homme soit-il (même ceux qui se croient athée) constate qu'une force qui le dépasse, inexplicable donc, plane au-dessus de sa tête. Certains appelleront ceci la chance, les lois de la nature, l'univers, les astres, etc. appelez ça comme vous voulez, mais ce "ça" décrit que la vie ne se limite pas qu'aux énergies de l'être humain. Pour emprunter une expression à l'école de la psychanalyse j'appellerai ce phénomène le "ça et le moi" ! il y a dans notre vie un "ça" impalpable et intouchable qui se présente au moi, quotidiennement. L'homme connaît deux perspectives : ou bien il rentre en confrontation avec le "ça" ou bien il se conjugue à ce "ça". Il est évident, même pour le plus grand des incroyants, que la vie ne se limite pas au "moi" seulement. Il y a toujours un "ça" dans nos pattes. Le patient a besoin du médecin, la société a besoin d'une autorité, le commerçant a besoin du client et vice versa, etc. Le moi isolé est mort, éteint.

Par conséquent Chabat, comme les fêtes, nous invitent à aller à l'aventure du "ça", à l'odyssée du divin, à écrire le voyage de notre vie et lui introduire une vision plus divine donc plus humaine, authentique, et existentielle. Avoir une lecture plus profonde du Moi dans un monde dont le "ça" est présent et ne cherche que notre connexion.

